



François Emmanuel, ou l'obsession du bonheur perdu

Nouvelles. Dans un recueil de trois textes très incisifs, l'écrivain belge déploie sa prose limpide. Habile à capter le fascinant et l'insaisissable objet du désir.

ALAIN FAVARGER

O

On dit parfois de lui qu'il pratique une littérature du clair-obscur et du dévoilement. Né à Fleurus en Belgique en 1952, François Emmanuel Tirtiaux a choisi ses deux prénoms pour signer ses livres. Psychiatre de formation, il exerce toujours son métier de thérapeute en parallèle à l'exploration de son jardin secret, la littérature. Une passion fertile, à l'origine d'une œuvre assez abondante où domine le roman. Avec un intérêt pour l'Histoire, les méandres de l'amour ou la marginalité.

Parmi les nombreux titres de l'auteur, on relève *La Passion Savinsen* (Stock, 1998), qui nous renvoie au contexte de la Seconde Guerre mondiale, dans les Ardennes occupées, et à la quête d'une jeune femme tentant de comprendre, tout en s'y brûlant, la part d'ombre et de lumière de la trajectoire intime de sa mère. Dans *La Question humaine* (Stock, 2000), un psychologue d'entreprise, qui enquête par la bande sur son patron, découvre que le père de celui-ci a été lié jadis en Pologne à la police SS. Plus récemment, dans *Cheyenn* (Ed. du Seuil, 2011), l'écrivain, par le biais d'un auteur de documentaires, se penche sur la destinée tragique d'un jeune S.D.F., retrouvé assassiné dans une usine abandonnée.

«Leurs plages de peau nue»

François Emmanuel nous revient aujourd'hui avec un recueil de trois nouvelles, variations subtiles sur l'éternelle thématique de l'amour. L'écrivain en détaille les aspects les plus obsédants, voire inattendus. La première, *Amour, déesse triste*, donne à lire le carnet de voyage indien d'un Européen de retour dans le sous-continent. Huit ans après un précédent périple, il revisite les lieux d'une rencontre aussi brève que fulgurante avec une Anglaise, une certaine Joy Archer, disparue depuis. Cette relation d'un second

voyage, «hanté par le premier», entremêle les réminiscences d'une exaltation et l'amertume du présent.

Le protagoniste retrouve les chemins, les temples, les couloirs déserts des hôtels, tout le décor de son amour perdu. L'océan aussi et sa houle incessante. Les rues grouillantes, la pauvreté, la laideur, la richesse, tous les contrastes: «Tant de luxe et tant de vide.» La mémoire ressemble parfois à une poignée de sable glissant entre les doigts. Comme ces images du corps de Joy, alors aimé à la folie, mais que le voyageur n'arrive plus à distinguer de celui des autres femmes aimées «avec leurs attaches frêles, leurs plages boulevrantes de peau nue».

«Un afflux de félicité peut se produire si l'on se remémore la jouissance»

Et pourtant l'amant mélancolique apprend en lisant un recueil tantrique qu'«un afflux de félicité peut se produire si l'on se remémore intensément la jouissance» d'autrefois. Mais il ne croit guère à cette consolation. Sauf que l'Inde reste le pays des sortilèges et que de la poésie du monde peut toujours jaillir l'imprévu.

Le mystère de la beauté fuyante

Intitulée *La Convocation*, la deuxième nouvelle nous transporte en Sardaigne. Pour une autre version du retour sur une ancienne déflagration amoureuse. Ici aussi le narrateur revisite les lieux de son idylle avec la défunte L., une belle suicidée. L'ex-amant nostalgique se voit convoquer par le mari dévasté, un vieil élégant. Non pour entendre des reproches, mais pour l'entendre parler du mystère de la beauté fuyante de celle avec laquelle il a

passé vingt-trois ans de compagnonnage libre. Choc et effroi du narrateur devant la solitude de cet homme perdu, qui recherche les traits de la disparue sur le visage d'une Vierge attribuée à Filippo Lippi.

Eponyme, la dernière nouvelle du recueil brosse le portrait d'un grand écrivain de langue espagnole qui vient de décéder. Son secrétaire, secrètement amoureux de la fille violoniste du maître, parle et tente de protéger l'héritage littéraire de son patron. Cependant que se pose la question de savoir si le narrateur n'a pas servi à la fin de nègre à celui-ci, diminué après un accident de voiture. A la tristesse du secrétaire zélé répond la philosophie du défunt, fondée sur l'acceptation de l'ordre des choses, à savoir vivre et mourir en faisant nôtres tous les âges de la vie.

Répéter la ferveur

Portés par un style fluide, une écriture vive à la sensualité adamique, ces trois textes de François Emmanuel séduisent par leur intelligence. Une façon à la fois simple et raffinée de dire l'essentiel d'une vie, la nostalgie des élans perdus, la fuite invincible du temps, l'espoir pourtant entêtant de pouvoir répéter à l'infini la ferveur des commencements. |

> François Emmanuel, *Les murmures*, Ed. du Seuil, 163 pp.



François Emmanuel: l'essentiel d'une vie, la nostalgie des élans perdus, la fuite invincible du temps... © HERMANCE TRIAY

ERRI DE LUCA

Hommage aux héroïnes bibliques

NATALIE HERVIEUX

«Elles s'appellent Tamâr, Rahav, Ruth, Bethsabée, Miriam-Marie.

La première se vêtit en prostituée pour s'offrir à l'homme désiré.

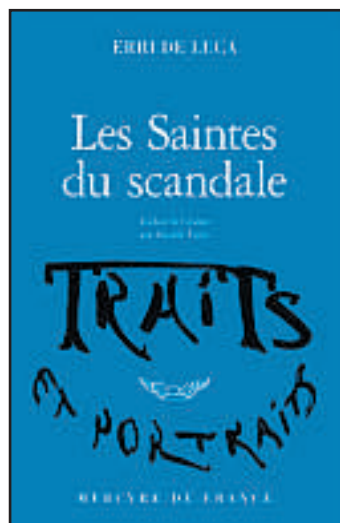
La deuxième était prostituée de profession et trahit son peuple.

La troisième se glissa la nuit sous les couvertures d'un riche veuf et se fit épouser.

La quatrième fut adultère, elle trahit son mari [que son amant fit tuer].

La dernière tomba enceinte avant ses noces et l'enfant n'était pas de son époux.»

Ce sont ces femmes-là, plus ou moins connues, plus ou moins licencieuses dans leur agir, qu'Erri de Luca, traducteur et commentateur de la Bible, met à l'honneur dans une série de portraits recueillis sous le titre apparemment paradoxal *Les Saintes du scandale*. Dans ce petit livre parsemé d'illustrations, la plume poétique de l'auteur se met au service d'un travail d'exégèse narrativisée, dans la veine d'un Marek Halter; le lecteur est ainsi invité à (re)découvrir l'Écriture sainte autrement - notamment par le biais de jeux poé-



tiques sur les étymologies mettant en valeur la richesse de la langue hébraïque.

Non croyant sans être athée pour autant, Erri de Luca a appris l'hébreu ancien à l'âge adulte, par passion et par solidarité envers les juifs persécutés durant la Deuxième Guerre mondiale, conciliant cet apprentissage exigeant avec sa rude condition ouvrière. La Bible représente pour cet auteur italien une intarissable source de richesse philosophique et spirituelle au quoti-

dien. *Les Saintes du scandale*, à l'image de l'entier de son œuvre, s'inscrit donc dans une optique éminemment profane sans être démythifiée.

Le style musical, oral, simple, presque brut de son écriture évoque le phrasé reconnaissable d'une traduction très littérale dont témoignent les citations bibliques qui parsèment le texte. Toute réécriture est réinterprétation. Celle d'Erri de Luca va dans le sens d'une mise en lumière défamiliarisante de ces figures bibliques apparemment immorales auxquelles l'Écriture sainte a cependant accordé une place honorifique. L'occasion pour l'auteur de reconsidérer le partage traditionnel des rôles entre hommes et femmes, d'aborder des questions qui lui sont chères comme la migration ou encore la marginalité. Mais le fil rouge de cette œuvre, la fibre toujours présente en filigrane consiste avant tout à rappeler que le divin jaillit aussi, peut-être même surtout, de l'écart, de l'inattendu, de la faiblesse, et même de l'erreur. |

> Erri de Luca, *Les Saintes du scandale*, Paris, Ed. Mercure de France, coll. Traits et Portraits.

CLAUDE-ALEXANDRE FOURNIER

D'où venaient les bébés autrefois?

MATTHIEU FOURNIER

D'où viennent les bébés? Comment répondait-on à cette question d'enfant il y a un siècle? Quelles représentations cela impliquait-il? Au travers d'un ouvrage de psychologie, de spiritualité et d'histoire: *Odette Fournier, sage-femme*, un Valaisan apporte des éléments de réponse. D'un genre universitaire, au demeurant accessible à tous, le dernier livre de Claude-Alexandre Fournier (maître assistant en psychologie à l'Université de Lausanne) est tout bonnement fascinant. A partir d'une étude des carnets de naissance de sa grand-mère, sage-femme à Nendaz, un travail très complet permet d'ouvrir le propos à un discours scientifique traitant des représentations de la naissance et de tout ce qui l'entoure (sexualité, grossesse, baptême, mort-nés, etc.) au XIX^e et au XX^e siècle.

Le titre ne le cache pas, l'importance de la religion est, dans ce domaine, très forte. On découvre ainsi, à travers de nombreux témoignages dont des extraits déboussolants sont reproduits, qu'en 1930, le discours tenu aux enfants des vallées est à peu près



le suivant: «Les enfants sont apportés par l'ermite.» L'ermite en question est peu à peu remplacé par la sage-femme. C'est elle qui apporte les poupons, «dans sa valise». Surprenant? Le reste l'est encore plus. Le rôle des «maraines», l'organisation progressive de la formation des sages-femmes, la place du curé dans la transmission de certains savoirs, la transition des accouchements de la maison à l'hôpital, une foule d'informations auxquelles l'auteur sait donner sens, de sorte à produire un récit captivant. Les derniers-nés ne se rendent probablement pas compte

du vertige qui les attend à la lecture d'un tel bouquin. Dans le domaine de la maternité, aujourd'hui ultramédicalisé, ils auront l'impression de côtoyer des temps moyenâgeux, alors même que la période traitée ne remonte qu'à la naissance de leurs parents ou grands-parents! Rien de tel pour éprouver le vertige de l'Histoire que de réaliser que ces proches «âgés» qui se tiennent devant vous aient pu naître dans un pîlo (pièce centrale) des mains d'une sage-femme qui aussitôt les baptisait en les signant avec un peu d'eau, ou de terre, si l'eau manquait...

Au travers de la thématique des enfants mort-nés et des pratiques hors-cadre, c'est enfin un univers profondément touchant que nous révèle cet ouvrage. C'est aussi la sage-femme qui s'occupait de la toilette mortuaire en un temps où les «professionnels de la mort» - que sont les pompes funèbres - n'avaient pas encore colonisé les vallées latérales. Partir de la sage-femme pour explorer le cycle de la vie... |

> Claude-Alexandre Fournier, *Odette Fournier, sage-femme, Attitudes religieuses face à la naissance en Valais entre 1930 et 1970*, Ed. Labor Et Fides.